

Études littéraires africaines

LAGARDE (François), *Colonialisme et révolution : histoire du Rwanda sous la Tutelle*. Tome 1 : *Colonialisme*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines – Série Histoire, 2017, 318 p. – ISBN 9782343132129



Pierre Halen

Qui a peur de la littérature wolof ?
Numéro 46, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1062292ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1062292ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2018). Compte rendu de [LAGARDE (François), *Colonialisme et révolution : histoire du Rwanda sous la Tutelle*. Tome 1 : *Colonialisme*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines – Série Histoire, 2017, 318 p. – ISBN 9782343132129]. *Études littéraires africaines*, (46), 198–200.
<https://doi.org/10.7202/1062292ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

femmes en Afrique est ébauchée à la lumière de l'anthropologie culturelle. Ensuite, l'auteur présente les écrivains, homme et femmes, sensibles à cette question.

La couverture du livre est aussi très parlante : le cliché de l'auteur représente la « Porte du non-retour » à la Maison des Esclaves, dans l'île Gorée au Sénégal. Une mer où scintille l'inconnu, miroitante d'espoir aujourd'hui, de détresse autrefois, baigne l'horizon. Chaque chapitre, parfois même les sous-chapitres, sont précédés d'une ou de plusieurs citations mises en exergue, pour résumer les tonalités thématiques de l'étape abordée par l'analyse. Celle-ci commence par distinguer l'engagement à l'européenne, qui vise le monde entier, et celui des auteurs africains, plus concentrés sur leur pays, voire leur région. Ce qui pourrait unir les deux perspectives, ce serait le rôle de l'écriture, à creuser encore davantage que l'auteur ne se l'est permis.

Les « diseurs de vérités » éponymes, avatars de griots (conteurs) africains traditionnels, ont défié non seulement le passé colonial mais aussi la mythologie vernaculaire. Une situation très délicate que la leur, dans laquelle le public occidental les soutient plus que leur public familial. Un chapitre sur les aléas produits par le choix de la langue aurait été ici bienvenu. Une redéfinition de la notion d'engagement pourrait en découler, plus complète que celle à laquelle nous sommes habitués par le contexte politique et idéologique des études qui en traitent.

■ Iza ZATORSKA

LAGARDE (FRANÇOIS), *COLONIALISME ET RÉVOLUTION : HISTOIRE DU RWANDA SOUS LA TUTELLE. TOME 1 : COLONIALISME*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES – SÉRIE HISTOIRE, 2017, 318 P. – ISBN 9782343132129.

Professeur émérite de l'Université du Texas, François Lagarde est surtout connu par les africanistes pour ses *Bibliographies sur le Rwanda*, dont les livraisons annuelles sont accessibles au format pdf sur un site de l'Université Paris 1². La quintessence (du point de vue des témoignages à propos du génocide) en a été imprimée et publiée par L'Harmattan en 2014 dans un ouvrage intitulé *Mémorialistes et témoins rwandais (1994-2013)*. Ce n'est sans doute pas un

² <http://umr-developpement-societes.univ-paris1.fr/menu-haut/recherche/projets-de-recherche/afrique-des-grands-lacs-publications-et-recensions-bibliographiques/>

hasard si ce spécialiste du XVII^e siècle s'est intéressé par ailleurs à l'œuvre de René Girard, autre universitaire français qui a fait toute sa carrière aux États-Unis, et dont on connaît la pensée originale à propos de la violence collective, mais aussi à propos de l'héritage chrétien dans la représentation et la gestion politique de celle-ci : nulle histoire du Rwanda ne peut ignorer ces deux dimensions.

Nous sommes toutefois très loin de toute spéculation philosophique ou esthétique dans la récente publication, en deux tomes, de cette *Histoire du Rwanda sous la Tutelle*, donc depuis la fin de la présence allemande jusqu'à l'indépendance du pays en 1962. Nous n'avons pas pu obtenir le tome 2, semble-t-il en réimpression. Le tome 1 développe déjà fortement la thèse selon laquelle, à l'époque de la Société des Nations mais surtout après 1945, dans le cadre du mandat des Nations-Unies, « la Belgique pratique un colonialisme progressiste, démocratique et révolutionnaire » (prière d'insérer). La formule est abrupte (c'est souvent le style de l'auteur) et constitue sûrement, de fait au moins, une petite provocation à l'égard de la doxa de l'anticolonialisme courant, largement formaté par les discours de Frantz Fanon ou d'Aimé Césaire, et bien sûr aussi de Hannah Arendt, mais il est inutile de multiplier ici les références. Oubliant souvent que l'expansion coloniale trouve une importante partie de ses racines dans les utopies progressistes et égalitaristes du XIX^e siècle, la conception aujourd'hui largement dominante l'associe davantage à un processus de conquête violente au service d'intérêts économiques et s'avançant sous le masque de la « mission civilisatrice », tout en diffusant une pensée raciste, elle aussi aliénante. François Lagarde, s'il défend et illustre abondamment sa formule, s'en tient cependant scrupuleusement à l'histoire du Rwanda pendant la période concernée, et il évite soigneusement de tirer des conclusions générales ; il arrive néanmoins sans peine à nous convaincre de retrouver, loin des cadres doxiques, ou en les tenant aussi éloignés que possible, les réalités complexes, donc les incertitudes et les ambiguïtés, de cette société en mutation rapide, et, certes même aussi, ne serait-ce qu'en donnant à ce terme une valeur en quelque sorte absolue, en *révolution*. S'il y a bouleversement rapide des cadres sociaux et politiques, leur orientation progressiste ne fait cependant pas de doute, pas plus que le plein engagement des acteurs belges du mandat en ce sens. C'est ce qu'avait déjà montré, dans son roman autobiographique *L'Homme qui demanda du feu* (1978), Ivan Reisdorff, un administrateur territorial souvent mentionné et cité ici par François Lagarde, parmi de très nombreux autres témoins : dans le contexte rwandais des années 1957 à 1962,

l'anticolonialisme (local et onusien) est directement au service de la monarchie conservatrice et des inégalités.

Laissant aux spécialistes la discussion de cet ouvrage touffu et abondamment documenté mais d'une lecture qui n'est pas toujours aisée, nous n'entrerons pas ici dans le détail de cette histoire qu'on peut qualifier de *para-doxique*. Sinon pour relever qu'il y est aussi question de littérature, et non seulement bien sûr du rôle assez peu progressiste qu'a joué, dans ce contexte, l'exaltation de l'oralité courtoise par l'abbé Alexis Kagamé, partisan de la monarchie et éminence grise de l'UNAR. On y retrouve en effet quelques passages consacrés à l'intellectuel hutu Saverio Nayigiziki (p. 249-251), et spécialement à sa pièce intitulée *L'Optimiste* (1954) ; celle-ci prônait une réconciliation mais fut interdite par le Mwami. François Lagarde situe bien la pièce dans son contexte (non sans rappeler, dans une note p. 261, le rôle des jeunes africanistes de l'IRSAC, sorte de CNRS local, dont Nayigiziki était un collaborateur) ; il n'ajoute guère cependant à ce que nous savons déjà, et ne fait pas d'allusion au roman autobiographique *Mes trances à trente ans* (1950 ; 1955) ; ne lui en faisons pas reproche : ce n'était pas son sujet, et c'est aux historiens de la littérature d'approfondir notre connaissance de l'épisode. Plus loin, l'auteur signale que Nayigiziki intervient encore dans le débat public en fondant un mouvement de réconciliation baptisé *Concordia*, que l'autorité administrative considéra « comme un parti politique en le légalisant comme tel » (p. 303). Et François Lagarde de conclure, à propos de l'ambition que l'écrivain avait de « lutter contre l'injustice et l'arbitraire anti-démocratique » : « Naigiziki [*sic*] était un grand conteur » (*id.*). Cette formule sarcastique, bien dans la manière de F. Lagarde, situe sans doute justement le poids réel qu'avait l'auteur de *l'Escapade ruandaise* parmi les forces en présence ; cela dit, on peut néanmoins espérer que de nouvelles études davantage centrées sur Nayigiziki feront apparaître d'autres aspects. On l'aura relevé au passage : François Lagarde continue d'écrire le nom de l'écrivain comme on le faisait à l'époque, ce qui peut se discuter (cf. *Mes trances à trente ans (Escapade ruandaise)*. Texte intégral, établi et présenté par Jean-Paul Kwizera. Metz : Centre Écritures, 2009, 471 p.).